

En 1979-1980, voilà que le premier ministre s'intéresse au problème, neuf ou dix ans plus tard. Il s'est affolé au sujet de ce qui s'est dit en 1970. Je crois qu'il est passé à la télévision. Il a connu un revirement spectaculaire au cours d'un de ses voyages. Il a voyagé plus souvent que Bob Hope et Bing Crosby réunis. A l'exception de l'équipage de «La croisière s'amuse», c'est la famille qui voyage le plus. Le 12 janvier 1980, au cours de la campagne électorale, voici ce que le premier ministre a déclaré:

Nous limiterons l'augmentation des dépenses gouvernementales à un taux inférieur à la hausse du PNB... Le déficit sera ainsi réduit de façon progressive et régulière... Tout nouveau programme de dépenses visant à répondre aux besoins croissants des Canadiens sera financé grâce à une réaffectation des dépenses actuelles ou une augmentation des revenus. Nous n'accroîtrons pas le déficit en créant de nouveaux programmes.

Combien le gouvernement a-t-il dépensé cette année-là? Il a dépensé 54.4 milliards de dollars. Le déficit s'est élevé à 11.4 milliards, un peu moins que l'année précédente. Pourquoi? Parce que les conservateurs avaient réussi à être au pouvoir pendant huit mois et à restreindre le déficit au cours de cette période. A combien s'élevait la dette nette au début de l'année? A 57.1 milliards de dollars.

Soit dit en passant, monsieur le Président, si j'étais resté ministre des Finances, il n'y aurait pas aujourd'hui au Canada 1,473,000 chômeurs, mais des centaines de milliers de moins.

Comme vous le voyez, monsieur le Président, le gouvernement actuel est véritablement déterminé à faire preuve d'austérité et à limiter ses dépenses; il est horrifié et choqué par le montant du déficit et bien décidé à le réduire au maximum, à en croire tous les beaux discours dont il nous abreuve chaque année.

En 1980-1981, l'actuel vice-premier ministre (M. MacEwen) a déclaré ceci, dans l'un de ses grands budgets du 20 octobre 1980:

En vue de réduire le déficit, ce qui est indispensable, il a fallu restreindre considérablement les dépenses.

Mais pas au Cap-Breton. Le sphinx celtique n'a pas restreint ses dépenses au Cap-Breton, puisqu'il a dépensé 62.8 milliards de dollars. Le déficit s'élevait à 12.6 milliards et la dette nette, à 68.5 milliards.

Puis il a proposé un autre budget pour l'année 1981-1982. Le budget du 12 novembre renfermait trois thèmes principaux: austérité, équité et relance économique. Voici ce que le ministre a déclaré:

De notre côté, nous devons réduire considérablement notre déficit et nos besoins d'emprunt.

Qu'a-t-il fait, malgré ses belles paroles? Ses dépenses se sont élevées à 75 milliards de dollars, son déficit à 13.6 milliards et la dette nette, à 81.2 milliards. Mais pourtant, se dirait-on, il avait dit qu'il fallait réduire considérablement notre déficit et nos besoins d'emprunt.

Puis a proposé un autre budget le 28 juin 1982, dans lequel il disait:

Certains prétendent qu'il (le gouvernement) devrait imprimer plus d'argent.

Sans aucun doute, et lui en premier.

Pour d'autres, il devrait laisser courir le déficit.

Oh, il ne ferait jamais une chose pareille!

Le budget—M. Crosbie

Mais cela n'aurait aucun résultat.

Eh bien, si laisser courir le déficit ne sert à rien, pourquoi l'a-t-il fait?

L'inflation et le chômage ne feraient qu'empirer.

Le ministre des Finances savait que, si le gouvernement laissait courir le déficit, l'inflation et le chômage allaient empirer. Pourtant, c'est ce qu'il a fait. Il l'a tellement laissé courir qu'il n'a jamais pu le rattraper.

M. Nielsen: Marc, le coureur.

M. Crosbie: Oui, ou plutôt Allan, le coureur.

• (1125)

Il a ensuite ajouté que les taux d'intérêts augmenteraient davantage. L'ex-ministre des Finances a prêté le passé. Il a poursuivi en disant que le Canada ne serait plus concurrentiel sur les marchés mondiaux et que la reprise tarderait à s'amorcer. Voici ce que le ministre des Finances du moment a dit le 28 juin 1982: si nous laissons gonfler le déficit, l'inflation et le chômage vont empirer, les taux d'intérêts vont grimper encore davantage, nous ne serons plus concurrentiels sur les marchés mondiaux et la reprise tardera à s'amorcer. Que fait-il? Il laisse gonfler le déficit. Les dépenses se sont élevées à 89 milliards et demi de dollars, le déficit, à 25.2 milliards, contre seulement 13 milliards l'année précédente.

Le vice-premier ministre n'allait pas laisser augmenter le déficit, au contraire, il allait le contrôler avec fermeté. Et le déficit a doublé! S'il n'y mettait pas frein nous allions nous retrouver dans une situation très précaire, avait-il affirmé. C'est exactement ce qui est arrivé, mais n'empêche que les libéraux continuent de gouverner. Ils détiennent le pouvoir depuis des années, alors ils vont s'y accrocher effrontément durant quelques mois de plus, peu importent leurs bévues.

Et l'année suivante? L'année suivante, l'actuel ministre des Finances (M. Lalonde) a déclaré le 19 avril 1983: «C'est un budget responsable sur le plan financier». Quelle bonne nouvelle! C'est le premier budget responsable sur le plan financier que le gouvernement dépose. Que fait-il? Il dépense 100.2 milliards de dollars. Le déficit est de 31.1 milliards, y compris les 200 millions que nous a coûtés son indiscrétion. Il est le seul ministre des Finances canadien à avoir été pris en flagrant délit. Le déficit s'est finalement établi à 31.5 plutôt qu'à 31.3 milliards. Quelle était la dette du Canada au début de l'année? Elle était de 119.2 milliards. D'après lui, à combien s'élèvera-t-elle à la fin de mars 1984? A 150.9 milliards, soit 38.8 p. 100 du PNB, le pourcentage du PNB le plus élevé depuis à peu près 1951, conséquence directe de la guerre. A \$6,001 en moyenne par tête d'habitant, notre dette n'a jamais été aussi forte. Voilà où nous en sommes avec ce budget, ce ministre et tous ses collègues responsables sur le plan financier. Il n'y en a pas un seul qui se soit résolu à réduire le déficit chaque année.

Monsieur le Président, le ministre des Finances est à la Chambre. Il est excellent danseur, comme le *Globe and Mail* en fait foi. C'est le Jimmy Durante des ministres des Finances canadiens. Un Cyrano, quoi!